



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

AVRIL 2011 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 18

Actualité

Hannibal et les Alpes

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME

En quoi l'histoire d'un chef militaire carthaginois, trois siècles avant notre ère, peut-elle intéresser le Musée dauphinois ?

Jean-Pascal Jospin* : « Si Hannibal n'avait pas traversé les Alpes, territoire d'investigations du Musée dauphinois, je ne m'y serais pas intéressé d'aussi près. Le récit légendaire d'Hannibal et de son passage dans les Alpes fait encore couler beaucoup d'encre, passionne les scientifiques et fait rêver les amateurs d'histoire. Assez naïvement je l'avoue, j'ai cru pouvoir résoudre l'énigme du passage en confrontant les travaux d'éminents spécialistes. Mais je ne suis arrivé à aucune certitude malgré mes présomptions pour un itinéraire. L'objectif pédagogique étant le moteur de toute exposition du Musée dauphinois, je me suis

finalement attaché à contextualiser l'histoire dans laquelle s'inscrit Hannibal : deux empires rivaux, Carthage et Rome, la possession de la méditerranée occidentale comme enjeu, le passage des Alpes comme ruse de guerre ».

Mais que sait-on d'Hannibal ?

« Hannibal naît en 247 avant J.-C. pendant la première guerre punique qui oppose Carthage à Rome pour le contrôle de la Sicile. Fils aîné du général Hamilcar Barca qui sort vaincu de cette guerre, Hannibal aurait juré, à l'âge de 9 ans, de vouer une haine éternelle à Rome. Devenu à son tour chef de l'armée carthaginoise à seulement 26 ans, Hannibal déclenche la deuxième guerre punique contre Rome et échauffe un plan militaire audacieux : il ne livrera pas bataille sur la mer

Édito

Après avoir réuni les meilleurs experts, archéologues et historiens de l'Antiquité, on espérait que le Musée dauphinois dévoilerait enfin au grand public l'itinéraire par lequel Hannibal a traversé les Alpes, il y a plus de deux millénaires. Il n'en est rien et l'on peut penser que les débats vont se poursuivre, les publications et les conférences s'accumuler pour interpréter les rares données disponibles et désigner le col franchi par l'armée et ses fameux éléphants. Ce que l'exposition nous montre, c'est qu'il y a deux patrimoines à considérer : celui qu'étudie l'histoire et l'archéologie, cette réalité incontestable du parcours d'une colossale armée partant de Carthage pour conquérir Rome ; et d'autre part celui que constitue le mythe d'Hannibal, ce récit légendaire qu'illustrent une abondante littérature, des images innombrables et jusqu'au cinéma hollywoodien... Entre mythe et réalité, le Musée dauphinois assure ainsi sa mission de lieu de réflexion sur la place que tient l'histoire et son interprétation dans la constitution de nos identités collectives d'aujourd'hui. Tout en offrant au plus grand nombre le récit imagé d'une aventure exceptionnelle vieille de deux mille trois cents ans.

André Vallini

Député de l'Isère,
Président du Conseil général
de l'Isère

MUSÉE
DAUPHINOIS
isère
CONSEIL GÉNÉRAL



Publication **Hannibal et les Alpes**

Une traversée, un mythe

DÉCADRACHME
DIT « DE PÓROS »,
VERS 330 AV. J.-C.
© BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE DE
FRANCE

CONFÉRENCE DE
SCIPION ET
D'ANNIBAL,
D'APRÈS JULES
ROMAIN, GESTES
DE SCIPION,
PREMIÈRE MOITIÉ
DU XVI^e SIÈCLE.
MUSÉE DU LOUVRE
© RMN/DR

EN COUVERTURE :

HANNIBAL
ASSIMILÉ
À HÉRACLÈS-
MELQART,
237-209 AV. J.-C.
© BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE DE
FRANCE

HANNIBAL
TRAVERSE LES
ALPES AVEC SON
ARMÉE ET SES
ÉLÉPHANTS,
D'APRÈS
H. LEUTEMANN,
(DÉTAIL), 1866.
© MUSÉE
DAUPHINOIS

Ouvrage collectif
sous la direction
de Jean-Pascal
Jospin et Laura
Dalaine.

L'épisode de la
Deuxième Guerre
punique (219-202
avant notre ère),
avec la fameuse
traversée des

Alpes par le général carthaginois
Hannibal Barca (247-183 avant J.-C.),
est un thème très populaire et ô
combien débattu. Un véritable mythe
s'est construit autour de la figure
d'Hannibal et de son périple,
notamment sur la question du col
franchi par l'armée punique, en raison
de leurs caractères extraordinaires et
du mystère qui les entoure encore.
L'art et la littérature se sont
rapidement emparés du phénomène
qui a nourri au fil des siècles une
production florissante. Encore
aujourd'hui, Hannibal apparaît comme
un modèle militaire et ses stratégies
font toujours autorité, sans parler des
éléphants de combat qui terrorisèrent
alors les soldats ennemis, marquant
profondément les esprits.

Plusieurs spécialistes français et italiens,
universitaires, conservateurs ou
archéologues, apportent un éclairage
nouveau sur les conditions du passage
montagnard, sur son contexte
(archéologie, gravures rupestres,
éléments environnementaux, etc.), mais
ils rappellent aussi les sources
historiques qui le mentionnent et
l'engouement extraordinaire que cette
traversée suscite depuis plus de vingt-
deux siècles.

Editions Infolio.

**Avril 2011, 146 pages,
illustré, N&B et couleur, 29 €**



comme lors du premier conflit
mais portera la guerre sur le
territoire même de l'Italie en
passant par les terres. Arrivé
en Italie après avoir traversé
les Alpes, il répand la terreur
pendant quinze ans et
parvient presque à prendre
Rome. Il gagne de grandes
batailles, Trebie, Cannes, où il
anéantit l'armée romaine.

Épuisé après quinze années de
campagne, il est vaincu à son tour.
Hannibal reste toutefois un
personnage de l'histoire militaire et
sa stratégie est toujours enseignée
dans les académies militaires
aujourd'hui ».

Quelles sources scientifiques étaient votre propos ?

« L'histoire des guerres puniques,
de l'expédition d'Hannibal et de la
fameuse traversée des Alpes sont
relatés dans les textes du grand
historien grec Polybe, rédigés
entre 167 et 146 avant J.-C.
Ils sont les seules véritables
sources de référence. Le récit de
Polybe, personnage singulier, sorte
de géographe-ethnologue qui
connaît très bien la Grèce mais
aussi Rome et Carthage, est digne
de confiance. Dans ses écrits, on
ne relève que deux données
géographiques : le Rhône et Turin.
On sait donc qu'Hannibal franchit
le Rhône sans précision du lieu de
traversée, et qu'il arrive à Turin
dans l'Italie du Nord alors occupée
par les Gaulois qu'il tentera de
rallier à sa cause ».

Comment le mythe d'Hannibal et celui de la traversée des Alpes ont-ils résisté au temps ?

« Hannibal est redécouvert à la
Renaissance, au moment des
guerres d'Italie que mène François
1^{er}. Associer le monarque et son
expédition militaire à un héros de
légende, qui a lui-même terrorisé
l'Italie, transcende la figure du roi
et galvanise les troupes.

La littérature s'empare à nouveau
d'Hannibal au XVII^e siècle et
devient considérable au XIX^e.
Devenus une source d'inspiration
pour les écrivains et les artistes, le
personnage d'Hannibal, le passage
des Alpes comme l'utilisation des
éléphants, déchainent les
controverses et alimentent la
construction du mythe ».

L'exposition brisera-t-elle le mythe de la traversée des Alpes ?

« Le Musée dauphinois est un lieu
d'expertises et sans certitude
absolue nous ne pouvons rien
affirmer. Nous avons travaillé avec
un climatologue pour appréhender
les transformations topographiques
de la montagne depuis 2300 ans
sans arriver à une conclusion.
Mais est-ce si important de
connaître l'itinéraire de l'armée
d'Hannibal alors que Polybe
lui-même ne s'y attarde pas ?
Certains consacrent leur vie
à chercher le col. L'entreprise
est très probablement vaine
car il n'y a pas d'archéologie sur le
sujet ».



Parlez-nous maintenant de l'exposition.

« La première partie reprend l'histoire des origines mythiques de Rome et de Carthage. Deux empires vont se construire à travers le dynamisme de leur

commerce et la puissance de leur flotte. Leur politique expansionniste et la constitution de nombreuses colonies les amèneront à se livrer une longue lutte pour la suprématie de la Méditerranée occidentale. Une

grande carte au sol du bassin méditerranéen en illustre l'enjeu. Tout autour, le visiteur découvre des stèles funéraires, des objets religieux, des monnaies et une amphore qui témoigne de l'importance du commerce à Carthage.

EMBARQUEMENT
D'UN ÉLÉPHANT
SUR UN BATEAU,
MOSAÏQUE, IV^e
SIÈCLE AP. J.-C.
© BADISCHES
LANDESMUSEUM,
KARLSRUHE

Autour de l'exposition

Sauf mentions contraires, ces rencontres, gratuites et ouvertes à tous, sont organisées au Musée dauphinois.

Des conférences

Durée : 1h30

JEUDI 19 MAI 2011 À 18H30

Hannibal dans les Alpes : la construction d'un récit

Par Michel Tarpin, professeur d'histoire de l'art à l'université de Grenoble et directeur du Centre de Recherche en Histoire et histoire de l'art. Italie, Pays Alpains (CRHIPA).

JEUDI 16 JUIN 2011 À 18H30

Les thèmes de l'art rupestre en Maurienne (Savoie).

Des cupules néolithiques aux guerriers de l'âge du fer

Par Françoise Ballet, conservateur du patrimoine de la Savoie.

Conférence organisée aux Archives départementales de l'Isère, en partenariat avec le Musée de l'Ancien Évêché.

MERCREDI 5 OCTOBRE 2011 À 18H30

Hannibal et les Allobroges

Par Aimé Bocquet, préhistorien spécialiste des Alpes et auteur de l'ouvrage *Hannibal chez les Allobroges*.

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011

À 18H30

Hannibal et les environnements alpins

Par Philippe Leveau, historien et professeur émérite d'antiquité nationale à l'université de Provence.

MERCREDI 18 JANVIER 2012 À 18H30

Les éléphants d'Hannibal

Par Jean-Pascal Jospin, conservateur en chef au Musée dauphinois.

MERCREDI 14 MARS 2012 À 18H30

Hannibal

Par Giovanni Brizzi, professeur à l'université de Bologne.

Un film

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2011 À 19H00

Cabiria

Réalisé par Giovanni Pastrone (1914, Italie, VO)

Pendant la Deuxième Guerre punique, un espion infiltre Carthage...

Un des premiers péplums de l'histoire du cinéma ! Film muet avec un accompagnement musical.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, en partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble.

Un spectacle

La parade d'Hannibal

DIMANCHE 13 MAI 2012 À 17H

Par les ensembles musicaux du Conservatoire de Voiron (fanfares, percussions urbaines, etc.) sous la direction de Michel Bordenet, avec la fanfare hip hop « In Your Brass » et la participation d'autres artistes.

Le public est invité à participer à la parade !

Textes, rythmes de percussions et musiques seront accessibles sur le site du Musée dauphinois www.musee-dauphinois.fr quelques semaines avant la manifestation.

Les enseignants du Conservatoire de Voiron animeront des ateliers cuivres et percussions ouverts à tous, de 14 h à 16 h 30.

Ceux qui le souhaitent pourront se joindre ensuite aux musiciens de **La parade d'Hannibal**.

Ce spectacle, donné sur les terrasses du Musée dauphinois, s'inscrit dans le cadre de *Musiques au cœur des musées* relevant du Service des pratiques artistiques/culture et lien social du Conseil général de l'Isère.

Des ateliers

pour les enfants

Vacances au musée

MERCREDI 26 OCTOBRE ET JEUDI 22 DÉCEMBRE 2011, JEUDIS 16 ET 23 FÉVRIER 2012 À 15H

A la conquête de Rome

Pour les 11 – 14 ans

JEUDIS 27 OCTOBRE ET 29 DÉCEMBRE 2011, VENDREDIS 17 ET 24 FÉVRIER 2012 À 15H

Dessine-moi un éléphant

À partir de 8 ans

Ateliers animés par Le Fil d'Ariane.
Durée : 2h – Prix : 3,80 € -
Réservations : 04 57 58 89 26

Des visites commentées

Animées par les guides de l'association Le Fil d'Ariane

Visites guidées gratuites

DIMANCHES 2 OCTOBRE, 6 NOVEMBRE ET 4 DÉCEMBRE 2011

Visites couplées des expositions *Hannibal et les Alpes* au Musée dauphinois/*Roches de mémoire* au Musée de l'Ancien Évêché. Rendez-vous au Musée dauphinois à 15h. Durée : 2h

DIMANCHES 5 FÉVRIER, 4 MARS ET 1^{er} AVRIL 2012 À 16H30

Visite de l'exposition *Hannibal et les Alpes*. Durée : 1h

Visites guidées payantes

Dimanches 16 octobre 2011, 22 janvier et 13 mars 2012 à 15h30
Durée : 1h – Tarif : 3,80 €
Gratuit pour les moins de 12 ans



ÉLÉPHANT ET SON CORNAC, 237-209 AV. J.-C. © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Un casque romain du IV^e siècle avant J.-C. symbolise la puissance de l'Empire qui, en six siècles, parvint à dominer

l'ensemble du monde méditerranéen.

Le parcours emprunte ensuite un couloir dans lequel de grandes illustrations présentent les deux armées rivales se faisant face. Nous sommes au temps de la première guerre punique.

La seconde partie de l'exposition nous projette dans la deuxième guerre punique, sur les traces d'Hannibal et dans sa traversée des Alpes. L'armée carthaginoise est alors une armée hétéroclite composée de Numides, d'Ibères, de Gaulois et de quelques Carthaginois avec un nombre conséquent de mercenaires... et 37 éléphants ! L'exposition présente des statuettes de cavaliers ibériques enrôlés dans l'armée d'Hannibal, provenant du musée archéologique de Barcelone. La scénographie nous plonge entre les sommets des Alpes,

ÉLÉPHANTS AU COMBAT, CHARGÉS DE GUERRIERS PERSES, CHARLES LE BRUN, VERS 1663-1673. MUSÉE DU LOUVRE. © RMN/T. LE MACE

on y découvre les Gaulois avec leur mobilier, leurs armes et leurs parures.

Le visiteur est alors invité à partager les différentes thèses des historiens sur l'itinéraire emprunté par l'armée d'Hannibal. Un parcours emporte notre préférence et nous tentons d'en démontrer la pertinence dans une projection vidéo qui par ailleurs, confirme en filigrane la qualité de stratège d'Hannibal. Films documentaires, reconstitutions de batailles, gravures rupestres de Maurienne et du Val de Suze apportent d'autres éclairages, sans réussir toutefois à découvrir le chaînon manquant.

La troisième et dernière partie de l'exposition aborde le mythe d'Hannibal. Elle prend place dans un long couloir comme pour accompagner le héros au fil des récits, des romans ou des films qui relatent la figure légendaire du Carthaginois. Tous concourent à l'entretien du mythe à l'instar du tableau de Bénédicte Masson, *Hannibal franchissant les Alpes*, une huile sur toile de 1860 provenant du musée des Beaux-Arts de Chambéry ou encore des nombreux fac-similés de tableaux de Turner, David, ... ». ■

* Jean-Pascal Jospin, conservateur en chef au Musée dauphinois, commissaire de l'exposition.



Les éléphants d'Hannibal

QUI VEUT VOYAGER LOIN MÉNAGE SA MONTURE ?

MERCREDI 18 JANVIER 2012 À 18 H 30 AU MUSÉE DAUPHINOIS CONFÉRENCE DE JEAN-PASCAL JOSPIN, CONSERVATEUR EN CHEF AU MUSÉE DAUPHINOIS

Loïn d'être anecdotique, l'étude sur le rôle des éléphants de guerre permet d'appréhender les techniques militaires carthaginoises et les conditions dans lesquelles Hannibal a progressé, depuis l'Espagne jusqu'en Italie.

Polybe raconte notamment, à propos de la traversée du Rhône, que des éléphants tombés à l'eau marchèrent sur le fond du lit en utilisant leur trompe comme un tuba. Cet épisode laisse supposer qu'Hannibal passa le Rhône en automne, lorsque le niveau du fleuve est au plus bas.

L'éléphant de guerre est d'origine indienne. Alexandre le Grand au IV^e siècle avant notre ère, le roi grec Pyrrhus avant la première guerre punique, combattaient avec des éléphants de guerre perses et indiens. Ceux d'Hannibal sont toutefois d'une espèce différente.

Les éléphants d'Hannibal sont identifiés d'après l'iconographie de l'époque (monnaies, céramiques). Ils appartiennent à une espèce africaine de forêt, *Loxodonta cyclotis* et se distinguent des éléphants de savane (*Loxodonta africana*), plus

répandus, par la taille inférieure et des pattes proportionnellement plus longues.

Mais l'animal n'est pas aussi bonhomme qu'il n'y paraît ! Les Romains remarquèrent que les bêtes blessées paniquaient et attaquaient aveuglement, leurs maîtres compris. Ils constituèrent alors un corps d'élite, les vélites, chargés de mener des embuscades afin de blesser les pachydermes pour qu'ils se retournent contre leur propre armée. À malin, malin et demi... ■



Hannibal, ce héros moderne

ENTRETIEN AVEC MICHEL TARPIN*

« Les Romains n'y sont pour rien dans la construction du mythe d'Hannibal, même s'ils l'ont glorifié pour valoriser leur propre victoire... Dans l'Antiquité en effet, Hannibal est présenté comme un personnage important de l'histoire, mais vaincu par Rome. Très vite, Hannibal devient un "lieu commun littéraire", surtout évoqué pour prouver que d'autres l'ont dépassé.

Au IV^e siècle de notre ère par exemple, voulant flatter un empereur, on prétendit que sa traversée des Alpes avec son armée fut plus héroïque que celle d'Hannibal. Sans préciser bien sûr que les voies n'étaient pas aussi aménagées pour les armées carthagoises...

Longtemps, la tradition littéraire reconnaît Hannibal comme un grand chef de guerre, mais plus stratège que passeur des Alpes. Hannibal passeur des Alpes naît avec l'actualité des guerres d'Italie à la fin du XV^e siècle quand le roi de France traverse à son tour le massif avec ses armées et ses canons. L'exploit du passage fait lien, mais Hannibal ouvreur de routes, c'est un peu ça qu'on réinvente à cette époque !

Le XVI^e siècle va se passionner de plus belle pour le héros carthaginois et livrer une foisonnante iconographie qui alimente l'imaginaire commun, d'autant que l'univers philosophique de la Renaissance puise largement ses thèmes dans l'Antiquité.

Tout le monde aujourd'hui connaît Hannibal. Très certainement en raison du mythe moderne qui s'est finalement ancré, mais peut-être aussi parce que la question est devenue un débat d'érudition dès le XIX^e siècle. On publie un livre sur Hannibal chaque année à peu près, on livre une bataille du savoir, on cherche à le faire passer dans sa commune, on s'inonde du mythe et au final, comme pour redresser l'histoire, c'est Hannibal qui apporte sa gloire aux Alpes. » ■

* Michel Tarpin, professeur d'histoire de l'art à l'université de Grenoble et directeur du Centre de Recherche en Histoire et histoire de l'art. Italie, Pays Alps (CRHIPA)

SCÈNE DE BATAILLE : HANNIBAL CONTRE LES ROMAINS, CLAUDE-JOSEPH VERDIER, XVIII^e SIÈCLE © MUSÉE DE GRENOBLE / J.-L. LACROIX

JEUDI 19 MAI 2011 À 18H30 HANNIBAL DANS LES ALPES : LA CONSTRUCTION D'UN RÉCIT. PAR MICHEL TARPIN.

En bref



Le Musée sort de ses réserves

Les objets des collections du Musée dauphinois ne trouvent pas toujours une exposition temporaire pour quitter leur réserve et se montrer au grand jour. Pourtant, du pommeau de selle millénaire déposé du lac de Paladru à l'ancienne bicyclette de course, la diversité du fonds est grande

et mérite d'être découverte. Pour répondre à l'injustice faite à ces trésors cachés, le musée réalise une suite de portraits vidéos sur des objets remarquables. Ces séquences, commentées par les conservateurs, enrichiront une galerie en ligne qui complètera les espaces de rencontre avec le public que sont les expositions ou les publications. www.musee-dauphinois.fr rubrique [collections/vous avez dit objet ?](#)

Le Gant de Grenoble Six siècles et cinq doigts

« Il n'est bon gant que de Grenoble » se répétait-on jadis. Des milliers de femmes et d'hommes, dans la ville mais aussi à la campagne, ont coupé, cousu, orné des millions de gants de peau, vendus à l'échelle du globe. Des boutiques à l'enseigne *Au gant de Grenoble* ont pris

place sur les avenues les plus élégantes de New York, de Moscou, de Londres, de Paris et d'ailleurs, fixant l'image d'une production de luxe et d'un savoir-faire incomparable sur la capitale alpine.

Innovations techniques à l'origine des grands essors industriels, mais aussi sociales, telle l'entraide mutuelle, sont à mettre au crédit des artisans et industriels gantiers de Grenoble. Cette histoire multiséculaire marque une identité aussi constitutive de l'Isère que l'hydroélectricité, le textile ou la recherche. De cette étonnante aventure humaine aujourd'hui quasiment disparue, il est urgent de conserver la mémoire.

Le Gant de Grenoble - Six siècles et cinq doigts

par Anne Cayol-Gerin - Editions du Dauphiné Libéré, collection *Les patrimoines* - février 2011 - 7,90 €

Vive l'Afrique !

La mobilisation des acteurs locaux autour du programme Afrique-Isère que le Musée dauphinois a initié est exceptionnelle. Elle rassemble en effet plus d'une centaine de partenaires. C'est dire si l'envie est forte dans ce département de faire connaître l'histoire de ce continent, berceau de l'humanité, et l'extraordinaire richesse de ses cultures. De nombreux événements (expositions, conférences, films, contes, pièces de théâtre, concerts, spectacles de danse...) seront encore proposés au public dans tout le département jusqu'au mois de juillet 2011. ■

afrique



isère

2010 • 2011



Des traces sans histoire...

AU MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ

TABLE DE
L'ARCELLE NEUVE,
SAVOIE,
LANSLEVILLARD.

Parler d'art préhistorique revient souvent à évoquer les décors des grottes paléolithiques, comme Chauvet (30 000 ans av. J.-C.). Mais ce mode d'expression ne saurait faire oublier l'art rupestre (rupestris : rocher), caractérisé, dans les Alpes, par des gravures réalisées en extérieur sur des roches situées en fonds de vallées ou dans des sites d'altitude.

Incisés dans la pierre entre la fin du Néolithique (3 200 av. J.-C.) et le début de l'époque romaine (Ier siècle av. J.-C.), ces témoignages sont précieux et n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

En amoureux de la montagne qu'il pratique et photographie depuis des années, Emmanuel Breteau a souhaité capturer dans les moindres détails ces motifs érodés par le temps. Pour cela, il a créé des conditions de studio, opérant de nuit dans les "sanctuaires" d'altitude, muni d'éclairage artificiel. Par le jeu de l'ombre et de la lumière, ses clichés révèlent les traits gravés et la puissance évocatrice des gravures.

Les thèmes représentés évoquent les préoccupations et le quotidien des hommes sur près de quatre millénaires : ils sont chasseurs puis éleveurs (dessins animaliers), agriculteurs (scènes de labours),

puissants guerriers (poignards, hallebardes) mais aussi danseurs... Plus délicate reste la lecture des hommes en prière (les orants), des motifs géométriques ou encore des pierres à cupules. Les spécialistes témoignent que ce mode d'expression des gens de la montagne relève, au-delà de la simple trace, de pratiques magico-religieuses attachées aux représentations du monde et de ses divinités. Plus de soixante photographies explicitées sont présentées en un parcours qui sillonne l'arc alpin. Situé à la frontière entre démarche artistique sensible et savoirs scientifiques, ce travail exceptionnel propose pour la première fois une vision élargie et originale de cet art rupestre préhistorique, et suscite une extraordinaire curiosité. ■



Du 22 avril 2011 au 9 janvier 2012
Musée de l'Ancien Évêché
2 rue très-Cloîtres
38 000 Grenoble
tél : 04 76 03 15 25

Autour de l'exposition...

un programme de découvertes
Pour en savoir plus, rendez vous sur
www.ancien-eveche-isere.fr



• Très belles expositions ! Attention toutefois de ne pas abuser des installations sonores, tant pour la qualité de celles-ci que pour le volume. Très belle muséographie tout de même. Merci ■

Nous comprenons votre réaction, car le public, même averti, est plus habitué à visiter un musée dans le silence, qui favorise concentration et appropriation des œuvres et des textes. Mais le son – discours oral, bruits d'ambiance ou musique traditionnelle – fait partie de notre mémoire, au même titre que l'image ou l'objet témoin. Il constitue donc une part importante de l'approche muséographique, revendiquée de longue date au Musée dauphinois. D'ailleurs les collections du musée conservent quantité d'heures d'enquêtes ethnographiques dont les personnes ressources ne sont plus en vie ou de musiques populaires qui ont aujourd'hui totalement disparu ; il est du rôle de notre musée de conserver ce précieux patrimoine immatériel mais aussi - et surtout - de le restituer au public par le biais des expositions. Mais nous veillerons bien sûr dans les prochaines expositions en relation avec notre scénographe, à ce que ces installations sonores soient utilisées à bon escient et ne perturbent pas le confort ou le plaisir de votre visite.

Le musée est intéressant... mais je trouve que dans la partie consacrée à l'Afrique, le parti-pris anticolonialiste ou antieuropéen est un peu trop perceptible... une plus grande recherche d'impartialité – certes difficile, mais possible – aurait été préférable – et ceci n'aurait rien enlevé



Le départ de Jean-Claude Duclos

Les musées vivent des mutations que n'imaginent pas leurs visiteurs. Dont celles qui voient des agents partir pour de nouveaux lieux, voire se retirer pour une retraite toujours "bien méritée". Par exception, l'équipe du Musée dauphinois veut saluer dans son journal le départ de son directeur, Jean-Claude Duclos. Il dirigeait en effet le musée depuis dix ans, mais depuis bien plus longtemps il en inspirait une large part de sa politique d'expositions. C'est lui qui avait notamment assuré la riche programmation d'événements du centenaire du musée (en 2006), rappelant à l'occasion quelle belle descendance avait permis à cette maison de perpétuer tout au long de son

histoire quelques grands principes. Depuis le fondateur, Hyppolite Müller, c'est en effet une même conception du patrimoine qui a prévalu, faisant la meilleure place aux hommes et aux femmes qui ont vécu sur ce territoire, par delà les objets qui portent témoignage de leur passage. On ne saurait citer les nombreuses expositions que l'on doit à Jean-Claude Duclos. Des thèmes les plus larges (comme *Gens de L'Alpe*), aux sujets plus délicats et non moins importants (comme *Eugénie Goldstern, ethnologue dans l'Europe des deux guerres*),

la même attention était portée aux valeurs que l'histoire et le patrimoine permettent de transmettre. Mais c'est surtout par les expositions consacrées aux communautés d'origine étrangère et par la mise en évidence de leur apport à notre propre identité régionale que Jean-Claude Duclos a profondément marqué la spécificité de ce musée. Les Italiens, les Grecs, les Arméniens, les Maghrébins, les Pieds-noirs, etc. se sont vus ainsi reconnus comme membres d'une même communauté, iséroise, dauphinoise, alpine... et française bien sûr. Poursuivant son œuvre, l'équipe souhaite conserver et transmettre ces valeurs qui font toute la noblesse des équipements culturels contemporains et toute l'utilité des musées dits "de société". ■



Le courrier des visiteurs

aux qualités et mérites des Africains sur lesquelles on a voulu insister. ■ Afin de réaliser ce projet, le Musée dauphinois a souhaité s'appuyer sur la caution scientifique des meilleurs spécialistes français et africains de l'histoire du continent. Il n'y a donc pas de parti pris, mais seulement la volonté de rappeler sans détours la réalité de la colonisation et ses conséquences les plus dramatiques. Il nous semble que ce travail d'histoire, quitte à lever le voile sur les aspects les plus sombres, est absolument nécessaire pour favoriser le dialogue entre l'Afrique et l'Europe.

Belle exposition sur l'Afrique mais je regrette cependant que la part soit faite si belle à l'homme africain et que la femme africaine soit si peu présente (surtout dans la partie artistique...). ■ C'est oublier le magnifique visage de cette jeune femme de l'ethnie surie, photographiée par Hans Silvester, dans la vallée de l'Omo, en Éthiopie, qui a été choisie pour illustrer la communication de cette exposition. Votre impression peut tenir au fait que le Musée dauphinois a privilégié parmi ces photographies celles renvoyant aux modes de vie pastoraux - thèmes qui nous sont chers - et qui sont pour l'essentiel le quotidien des hommes dans cette société patriarcale.

Cette expo sur l'Afrique est primitiviste, sans aucune analyse politique du pourquoi on en est là. Alors on peut s'extasier sur les lieux communs, les peintures corporelles et les gens à poil, mais nulle part n'est vraiment abordé le fait que des avenues de Grenoble portent le nom du colonialisme que vous prétendez

critiquer. PS : Erreur scientifique majeure, Coppens n'a jamais mis les pieds sur le site de Lucy en 1974. C'est une belle imposture. ■ Le Musée dauphinois espère avoir rappelé les déviances de cette idéologie coloniale... Par ailleurs, les photographies d'Hans Silvester invitent à admirer des peintures corporelles, souvent comparées aux plus belles œuvres d'art produites en Occident. Pourquoi se priver de les montrer ? Au-delà, ce travail nourrit une réflexion sur les rapports au corps et à la nature, au moment où nous nous interrogeons sur l'évolution de nos sociétés face à la modernisation. En outre la vallée de l'Omo, que les paléanthropologues considèrent comme l'un des berceaux de l'humanité, est aussi l'un des rares territoires africains préservés de la colonisation. Quant à l'histoire locale, le musée n'a jamais participé à bâtir un quelconque mythe grenoblois ou isérois (rappelez-vous de l'exposition *Rester libres !*). S'agissant d'Yves Coppens, enfin, nous sommes fiers et heureux de l'avoir compté parmi les parrains de cette opération et ne doutons absolument pas de la responsabilité qu'il eût dans la découverte de Lucy.

Sous prétexte de fêter le tricentenaire de la naissance de Vaucanson, le Musée dauphinois présente depuis le 22 avril 2010 une exposition à la gloire de l'homme artificiel. Laquelle est cofinancée par le Conseil général de l'Isère. En juin 2006, son président André Vallini avouait que « sa conscience citoyenne » avait été « alertée » par la manifestation contre l'inauguration de Minatec et les nérotechnologies. On voit qu'il s'est

bien remis de ce bref accès de lucidité... ■ Pourquoi affirmer que cette exposition est à « la gloire de Vaucanson » ? En raison du « Tricentenaire Vaucanson », à l'origine de cette manifestation ? Une commémoration est surtout l'occasion de revenir sur les savoirs et les mythes engendrés par certains personnages, qui n'en deviennent pas des héros pour autant. Le propos muséographique retenu est le résultat de travaux d'un conseil scientifique formé d'historiens, d'historiens des techniques, de philosophes et d'anthropologues. Ils ont permis de montrer de façon objective la diversité et la portée - mais aussi l'échec - des innovations de Vaucanson au siècle des Lumières. Ainsi, l'exposition évoque notamment les conflits entre Vaucanson et les ouvriers de la soierie opposés à la nouvelle réglementation économique qui donnait un pouvoir accru aux riches marchands lyonnais. L'exposition a permis par ailleurs à plus de 2500 élèves de nourrir un travail avec leurs enseignants autour de l'innovation et du difficile rapport homme-machine au cours des siècles. Vous aurai-je convaincu de la rigueur qui préside à nos expositions, ne serait-ce que pour atteindre l'objectif pédagogique que se donne le musée ?

L'exposition sur Vaucanson est tout bonnement scandaleuse : elle assure la propagande d'un monde artificiel et robotisé où l'humain n'aura plus sa place. Elle présente comme inéluctable cette évolution, comme si on n'avait pas le choix de refuser ce monde artificiel, mécanisé, robotisé, sans les

imperfections qui font l'essence de l'humain. Cette absence d'esprit critique est-elle due au fait que le Conseil général de l'Isère finance le Musée dauphinois mais aussi le CEA, Minatec & consorts, producteurs de ces merdes robotisées ? ■ Le rôle d'un musée de société n'est pas seulement de conserver des objets ou de restituer la mémoire. Il se doit de construire des passerelles entre les savoirs et le public, entre les sciences et les enjeux sociaux actuels. Et pour cela, observer et questionner les tendances ou les contradictions de notre monde contemporain. Le Musée dauphinois est donc fort éloigné d'une politique propagandiste. Nulle intention de prendre parti ou de manipuler le public mais bien au contraire tenter d'amener celui-ci à réfléchir au développement des neurosciences et des technologies informatiques rendant possible l'émergence d'objets doués d'"intelligence artificielle" qui envahissent notre quotidien. Nous vous rappelons que l'exposition s'achève par un texte intitulé « Que serons-nous demain ? » et par une liste de questions adressées au public afin que chacun puisse prendre position vis à vis de ces tendances. Sans oublier que ces « m... robotisées » apportent aussi des avancées majeures dans le domaine de la santé (cœur artificiel, implants divers...) et permettent à des milliers de personnes handicapées de bénéficier de prothèses robotisées leur rendant l'usage d'un membre disparu... Exposer, c'est susciter le débat. Pourquoi n'êtes-vous pas venus vous exprimer lors d'une conférence ou pourquoi n'avez-vous pas répondu à notre invitation à participer au conseil scientifique de l'exposition ?



Prochaine exposition

Comme un air d'Italie

ITALIENS EN ISÈRE

S'appuyant sur les liens nombreux qui existent entre notre département et l'Italie, et en relation avec le 150^e anniversaire de l'Unità, le Musée dauphinois prépare une grande exposition dédiée à la présence italienne dans notre région, depuis l'époque des Allobroges jusqu'à aujourd'hui, qui sera inaugurée le jeudi 20 octobre 2011.

Ce projet s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés par le musée aux identités locales. Il permettra de faire découvrir les recherches les plus récentes, tels ces banquiers et hommes d'affaires qui, venus d'Italie du Nord, ont participé au développement du Dauphiné à la fin du Moyen Âge, ou encore ces patriotes transalpins, favorables aux idées de la Révolution, exilés en France et en Isère à la fin du XVIII^e siècle. Une large place sera faite à l'histoire des dizaines de milliers de migrants italiens arrivés dans ce département du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960, pour souligner les apports socioéconomiques, mais aussi culturels de cette population. De nombreux objets et documents iconographiques, pour la plupart inédits, issus de collections publiques et privées, seront présentés tout au long de ce parcours.

La richesse de la culture italienne dans notre patrimoine, dont témoignent notamment les pratiques linguistiques et alimentaires des Isérois, sera également développée dans l'exposition. Une réflexion autour de l'"italianité" et de ses représentations au sein de la population locale aujourd'hui sera proposée, sur la base d'une réalisation photographique et audiovisuelle.

Un ouvrage collectif, abondamment illustré, offrira un prolongement à ce travail avec plus d'une vingtaine de contributions d'historiens, de politologues, d'anthropologues, mais aussi des témoignages de primo-arrivants installés dans ce département au cours de la première moitié du siècle dernier. C'est enfin un programme de nombreux événements qui auront lieu dans toute l'Isère durant la saison 2011-2012, avec le concours de plusieurs dizaines de partenaires associatifs, culturels et universitaires locaux. Conférences-débats, projections de films, concerts, spectacles de danse, pièces de théâtre, ateliers pédagogiques seront autant de moments proposés au public pour découvrir l'histoire et la culture italienne. ■

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Vaucanson et l'homme artificiel. Des automates aux robots

jusqu'au 30 juin 2011

Ce que nous devons à l'Afrique

Jusqu'au 9 janvier 2012

EXPOSITIONS
DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 18 • avril 2011

Directeur de la publication Jean Guibal
Conception, coordination Agnès Jonquères
Rédaction Olivier Cogne, Nicolas Darnault, Jean Guibal, Agnès Jonquères, Laurent Rizzo, Cécile Sapin, Chantal Spillemaecker
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédits photographiques : Denis Vinçon, Emmanuel Breteau.
Imprimerie des Deux-Ponts/Bresson / Tirage 10 000 ex.
Dépôt légal : 2^e trimestre 2011 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août.
Fermetures exceptionnelles
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

**L'entrée est gratuite dans
les musées départementaux.**